Sciences cognitives et métaphysique

David Zarebski

▶ **To cite this version:**

David Zarebski. Sciences cognitives et métaphysique : vers une réponse au problème du réalisme ontologique dans la métaphysique naturalisée d'Alvin Goldman. Ve Congrès de la Société de Philosophie des Sciences, Société de Philosophie des Sciences, Jun 2014, Lille, France. halshs-01145412

HAL Id: halshs-01145412
https://shs.hal.science/halshs-01145412

Submitted on 24 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sciences cognitives et métaphysique : vers une réponse au problème du réalisme ontologique dans la métaphysique naturalisée d'Alvin Goldman

David Zarebski[1]

Le passage de la *Question Ontologique* « Qu'y-a-il ?» à ce que la tradition reconnaît comme la *Question Meta-Ontologique* «Que demandons-nous par là ? » (Van Inwagen 1998) est bien connu pour le doute qu'il introduit dans la portée des assertions métaphysiques et les intuitions qui les sous-tendent. Il n'en va toutefois pas de même de la Méta-Métaphysique Cognitiviste (MMC) de (Goldman 1987; Goldman 2007) qui, loin de congédier les intuitions philosophiques relatives à la natures des constituants les plus primitifs du monde, accorde à ces dernières ainsi qu'à leurs mécanismes mentaux sous-jacents, un rôle positif dans l'investigation de la structure du monde. La thèse de Goldman peut se résumer en trois points :

1. Les intuitions du sens commun jouent un rôle dans les assertions métaphysiques de premier ordre
2. Ces intuitions sont le produits de contraintes représentationnelles primitives dont l'étude revient aux sciences cognitives
3. Ces intuitions sont cependant suffisamment fiables pour défendre une position réaliste vis-à-vis des catégories

Les points 1 et 2 nécessitant un long développement de leur mises en évidence empiriques, nous nous concentrerons sur le point 3, moins parcimonieux. En effet, s'il paraît défendable 1) que mes intuitions sur l'existence de types distincts d'entités comme des *sortals* – comptables, ré-identifiables – guide ma représentation générale du monde et 2) que ces intuitions sont le produits d'une contrainte cognitive, l'idée que la structure des représentations primitives ou *ontologie du sens commun* épouse la structure du monde au nom d'une *adaptation* de la première à la seconde apparaît une hypothèse plus coûteuse.

Cette difficulté n'est pas nouvelle en cela qu'elle s'est par le passé posée dans le contexte de l'*épistémologie naturalisée* qui entendait fonder la vérité des croyances sur leur utilité *modulo* les ressources humaines.[2] Il convient cependant de remarquer avec (Smith 2004) que le présent problème ne concerne pas tant les connaissances particulières que structurelles ou relatives à la nature générale des catégories. Pour le dire autrement, la problématique soulevée par Goldman ne concerne pas tant l'existence de Gandalf ou des baleines que l'existence d'une certaine nivellation ontologique entre les types d'être qu'ils instancient – i,e. respectivement individus et espèces naturelles.

Bien que non directement dirigé contre Goldman, un argument en faveur de l'anti-réalisme ontologique hérité de (Putnam 1987) et généralisé par (Chalmers 2009) paraît crucial pour la portée réaliste de MMC. L'argument consiste à mettre en doute la portée des intuitions en soulignant la contingence du schème conceptuel humain. Ainsi, il apparaît tout à fait possible d'imaginer un martien dont l'*ontologie du sens commun* – i,e. les constituants les plus fondamentaux de ses représentations – comprendrait, en plus des objets physiques, des événements, *etc,* des *sommes méréologiques* d'objets spatialement disjoints. A titre de conséquence pratique, un tel martien ne compterait non pas deux mais trois objets face à, mettons, deux tasses : tasse 1, tasse 2 et (tasse 1+tasse 2).

Nous entendons défendre conjointement les trois aspects de la thèse de Goldman. Une manière de soutenir à la fois la dépendance des assertions métaphysiques à l'égard d'une *ontologie du sens commun*

1 Institut d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques (Paris 1-ENS-CNRS)

2 Voir (Levine 1989) pour une introduction de cette thèse défendue en (Goldman 1986)

et le réalisme ontologique revient à évacuer la possibilité qu'une entité intelligente puisse posséder une structure cognitive à ce point différente de la notre. En d'autres termes, l'idée que nos intuitions capturent adéquatement la nivellation ontologique de la réalité dépend de l'existence d'une relation de nécessitation entre cette dernière et les composants primitifs de sa représentation par une entité intelligente.

Défendre une semblable relation n'est pas chose aisée. Cela tient entre autre chose au fait qu'évaluer l'adaptation d'un schème conceptuel à un domaine suppose de s'en abstraire. Nous défendrons cependant l'idée que les développements récents autour des ontologies de systèmes d'informations (OSI) permettent de soutenir l'existence d'une semblable relation de nécessitation. En effet, en tant que structures de représentation des données, les différentes OSI sont connues pour leurs impact sur les opérations des moteurs d'inférences de systèmes experts (Grenon 2008). Or, l'impact d'ontologies telles la *Basic Formal Ontology* (Smith et al. 2004) sur le succès prédictif de moteurs d'inférences spécialisés, notamment dans le domaine biomédical, a récemment donné un nouveau souffle à une forme de *no-miracle argument* appliqué aux catégories (Ceusters & Smith 2006). Nous entendons montrer que cette forme d'adaptationnisme diffère des arguments plus classiques tels celui de la détermination causale des contenus mentaux en cela 1) qu'elle s'applique davantage à la nivellation ontologique des représentations qu'aux contenus de ces dernières, 2) qu'elle s'abstrait de sa relativité aux ressources computationnelles humaines et 3) atteste d'une nécessité générique sous-jacente aux catégories du sens commun.

Ceusters, W. & Smith, B., 2006. A realism-based approach to the evolution of biomedical ontologies. In *AMIA Annual Symposium Proceedings*. p. 121.

Chalmers, D., 2009. Ontological Anti-Realism. In D. Chalmers, D. Manley, & R. Wasserman, eds. *Metametaphysics: New Essays on the Foundations of Ontology*. New York: Oxford University Press, pp. 77–129.

Goldman, A., 1987. Cognitive science and metaphysics. *The Journal of Philosophy*, 84(10), pp.537–544.

Goldman, A., 1986. *Epistemology and Cognition*, Harvard University Press.

Goldman, A., 2007. Philosophical Intuitions: Their Target, Their Source, and Their Epistemic Status. In C. Beyer & A. Burri, eds. *Philosophical Knowledge: Its Possibility and Scope*. Amsterdam: Rodopi, pp. 1–26.

Grenon, P., 2008. A Primer on Knowledge Representation and Ontological Engineering. In B. Smith & K. Munn, eds. *Applied Ontology: An Introduction*. Metaphysical Research. Heusenstamm, pp. 57–84.

Van Inwagen, P., 1998. Meta-ontology. *Erkenntnis*, 48(2), pp.233–250.

Levine, M., 1989. Alvin I. Goldman's Epistemology and Cognition: An introduction. *Philosophia*, 19(2-3), pp.209–225.

Putnam, H., 1987. *The many faces of realism: the Paul Carus lectures*, La Salle, Ill.: Open Court.

Smith, B., 2004. Ontology. In L. Floridi, ed. *The Blackwell Guide to the Philosophy of Computing and Information*. Oxford: Blackwell, pp. 155–166.

Smith, B., Grenon, P. & Goldberg, L., 2004. Biodynamic Ontology: Applying BFO in the Biomedical Domain. Available at: http://philpapers.org/rec/SMIBOA [Accessed January 2, 2014].